École de prière

Le « petit escalier » pour trouver Dieu

À Rambouillet, une école d'oraison pour les plus jeunes fait le plein. Reportage lors d'une séance.

La cour de l'oratoire, qui jouxte le presbytère, est moins silencieuse que d'habitude. Dix-sept enfants, du CP au CM2, y babillent. Ils sont issus de différentes écoles de Rambouillet (Yvelines), dont la majorité de Sainte-Thérèse, l'établissement privé sous contrat de la ville. Il suffit d'un mot de France Boutry, animatrice de l'école de prière depuis 2007, pour que le groupe se dirige vers la chapelle. Un signe de croix, une génuflexion rapide, la nef est remontée sans bruit. Les écoliers s'installent autour de l'autel, certains à genoux, d'autres en tailleur. Les mains sont croisées, jointes ou posées sur les cuisses. France est assise parmi eux. D'une voix douce et ferme, l'ancienne institutrice les invite au recueillement : *« On ferme les yeux, on essaie de faire silence dans notre corps. Pour entrer en relation avec le Seigneur, nous Lui déposons nos pensées, nos disputes, ce que nous n'avons pas compris à l'école aujourd'hui. Seigneur, aide-moi à être présent à ta présence. »* Chacun se met dans une bonne disposition intérieure pour prier. France utilise ensuite la *« méthode de l'escalier »* pour permettre aux plus petits d'accéder à leur intériorité. Parfois l'escalier est droit, parfois en colimaçon comme aujourd'hui, peu importe. La descente imaginaire s'amorce au rythme de la respiration, vers les eaux calmes et profondes de l'âme. Il s'agit de plonger au fond de son cœur, marche après marche, pour y faire LA rencontre, celle avec Jésus. Elle se fera, ou pas — en tout cas elle est proposée —, jusqu'à *« notre chapelle intérieure où le Seigneur habite depuis le jour de notre baptême »*. L'escalier devient de plus en plus sombre, l'enfant descend jusqu'à une porte en bois où Jésus l'attend. L'image rappelle l'injonction du Christ : *« Quand tu pries, entre dans ta chambre et, après avoir fermé la porte, prie ton Père dans le secret »* (*Mt* 6, 6). Cette pédagogie toute simple, inspirée de l'oraison carmélitaine (*voir encadré p. 28*), fut imaginée par Laurette Christory (*voir p. 29*), ancienne novice du Carmel, aujourd'hui mère de famille et institutrice.

France a entendu parler de cette méthode dans les années 1990 par sa fille de 5 ans, scolarisée à Sainte-Thérèse dans la classe de Laurette. L'enseignante recevait alors un petit groupe

d'enfants dans l'oratoire de sa maison. *« J'ai appris à conduire pour y emmener ma fille ! »*, plaisante France, tellement séduite par l'école de prière que ses autres enfants l'ont suivie.
Dans l'oratoire du presbytère, l'animatrice poursuit maintenant son oraison guidée. Elle s'appuie systématiquement sur le temps liturgique. *« Qu'avez-vous reçu la semaine dernière ? »*, interroge la catéchiste. *« L'Esprit Saint »*, répondent plusieurs petites voix. Une fois le Christ rejoint dans leur chapelle intérieure, les petits sont invités à rester auprès de Lui. Dans le temps qui suit la Pentecôte, France évoque Jésus lumineux, tout juste ressuscité *« dans sa grande tenue »*. À Noël, elle leur avait proposé de tenir la main du bébé dans sa mangeoire. Pour l'Épiphanie, ils ont suivi les rois mages.

Deux fois par mois, chaque groupe de l'école de prière retrouve France Boutry pour une oraison guidée dans l'oratoire du presbytère de Rambouillet.

«UN BON COMPLÉMENT DU CATÉCHISME»

Une constante, cependant, la joie de Jésus de voir ses enfants s'approcher de son Père : *« Il nous dit : "Viens ! Je suis heureux que tu sois là", et nous appelle chacun par notre prénom car Il nous connaît bien »*, explique France. Pétrie de l'Écriture, cette jeune grand-mère insère des versets d'Évangile dans ses paroles.
Impossible de savoir si les jeunes prient vraiment, mais les petites mains posées sur les visages laissent deviner une grande

Après un temps d'écoute de la parole de Dieu, de dialogue et de chant, les enfants s'installent autour de l'autel. France Boutry utilise ensuite la *« méthode de l'escalier »* pour leur permettre d'accéder à leur intériorité et faire oraison.

Pour chaque enfant, il s'agit de plonger au fond de son cœur, marche après marche, pour y faire LA rencontre, celle avec Jésus.

concentration. Pas de ricanement, de geste désordonné ni de coup d'œil au voisin. *« Nous répétons que nous L'aimons, nous pouvons aussi poser notre tête sur le cœur de Jésus comme saint Jean, pour Le consoler que tant de personnes ne L'aiment pas »*, ajoute l'animatrice. Avant d'instaurer un temps de silence, elle distille quelques indications pour prier : *« Vous pouvez confier à Jésus vos petits secrets, répéter son nom, Lui dire que vous L'aimez. »*
Comment savoir si cette méthode irrigue leur vie de prière ? France se souvient de sa fille, 8 ans, assise silencieusement sur son lit. Lorsqu'elle lui avait demandé ce qu'elle faisait, Hortense avait répondu : ›››

›› *« Je descends mon petit escalier. »* D'autres mères de famille observent des manifestations d'une relation plus intime entre Dieu et leur enfant. Estelle, par exemple, se réjouit qu'Anatole, en CM2, poursuive l'école de prière pour la troisième année, même après sa première communion. *« C'est un bon complément du catéchisme, qui lui apprend la doctrine et l'histoire du Salut de Dieu, mais pas à prier concrètement »*, résume sa maman. Estelle a remarqué que l'attitude de son fils de 11 ans avait changé à la messe, qu'il était notamment *« plus recueilli après avoir reçu le Corps du Christ »*. Ségolène, une autre mère de famille, a connu l'école de prière par la paroisse. Elle a été soulagée que son fils Alban, scolarisé dans le public, puisse rejoindre un lieu où approfondir sa foi à côté d'autres croyants.

> **« L'école de prière m'a aidée à prier intérieurement, pas seulement à réciter des prières. »** Victoire, 17 ans

UN « TRÉSOR DE LA PAROISSE »

Pendant que les enfants ont les yeux clos, France leur lit l'Évangile du dimanche suivant dans saint Jean, et le reformule pour qu'ils le comprennent bien. Les écoliers « remontent » ensuite avec elle le « petit escalier », marche par marche, puis ouvrent les yeux. La chapelle est quittée calmement pour rejoindre la salle paroissiale, où l'animatrice poursuivra par *« l'école des saints »*, l'évocation de vies exemplaires. Un livre sur les petits bergers de La Salette dans une main, l'animatrice raconte les apparitions de Fatima. Aucun enfant n'est encore allé au Portugal, mais Ségolène, la maman d'Alban, sent désormais *« une pression »* de la part des siens pour se rendre à Lourdes. La dernière séance consacrée aux petits bergers de La Salette avait en effet débouché sur une conversation plus générale concernant les apparitions. Chaque trimestre, plusieurs grands saints sont mis à l'honneur. Alban s'est passionné pour Charles de Foucauld, dont la prière d'abandon trône dans sa chambre. Sa mère lui a donné à lire sa vie, il a suivi sa canonisation et le prie maintenant plus particulièrement.

Aujourd'hui, l'école de prière a essaimé, car les demandes sont de plus en plus nombreuses. Le Père Amaury Sartorius, curé de Rambouillet depuis 2012, soutient ce *« trésor de la paroisse »* : *« Les enfants reçoivent beaucoup plus que moi au même âge, ils sont bien formés et les familles y trouvent leur compte. »*

Laurette, France et une autre mère de famille de Rambouillet s'occupent désormais de plusieurs groupes. Cette année, soixante et onze enfants descendent leur « petit escalier » deux fois par mois. Les animatrices prient aussi en fonction de leurs charismes et leurs talents. Agnès, qui fut animatrice de 2011 à 2018, se souvient d'avoir beaucoup utilisé *« les chants gestués en début de séance, et de nombreuses silhouettes, découpées une par une avec France, pour que les scènes d'évangile s'impriment mieux dans l'esprit des enfants »*.

UNE MÉTHODE « PROGRESSIVE »

Les fruits se produisent dans les cœurs. Victoire, la fille de France, a assisté à l'école de prière entre 6 et 10 ans. À 17 ans, elle témoigne : *« L'école de prière m'a aidée à prier intérieurement, pas seulement à réciter des prières. »* Si elle n'utilise plus le « petit escalier », la jeune fille a bien l'intention de transmettre cette méthode à ses futurs enfants. *« Son avantage est d'être progressive*, explique Victoire. *Avant de descendre les marches, je pensais à ma dernière activité, mais plus je descendais, plus les diversions s'éloignaient. »*

L'école de prière peut même susciter des vocations. C'est le cas de Pierre, le fils d'une amie de France. Près de vingt ans après avoir assisté à l'école de prière, il explique que le souvenir du « petit escalier » l'a fait revenir à la prière, et l'a préparé à une rencontre magistrale avec le Christ. Aujourd'hui, il envisage de devenir prêtre. ■

Olivia de Fournas

Photos : Joseph Melin pour *FC*

QU'EST-CE QUE L'ORAISON CARMÉLITAINE ?

On parle souvent d'oraison carmélitaine. Quelle est la spécificité de cette rpière au Carmel, pour qu'on accole si souvent ces deux mots ? *« Il n'y a pas d'oraison spécifiquement carmélitaine, elle est pour tout le monde !*, décrypte Jeanne-Marie Guillard, laïque de l'ordre des Carmes déchaux séculier. *Seulement, c'est le charisme particulier du Carmel. »* Cette forme de prière, *« où l'on se met simplement en présence de Dieu qui veut nous unir à Lui »*, est tout à fait accessible aux jeunes enfants. Jeanne-Marie se souvient qu'à 7 ans, elle aurait aimé faire silence et qu'on lui apprenne à parler au Bon Dieu. *« Les enfants comprennent tout, l'oraison peut vraiment les aider à rencontrer le Seigneur. »* ■ **O. F.**

Laurette Christory

« L'âme des enfants est prête »

La fondatrice de l'école de prière pour jeunes enfants a découvert l'oraison au Carmel, où elle a passé quelques années.

« J'ai essayé de tout donner, comme sainte Thérèse d'Avila », confie la fondatrice de l'école de prière.

© JOSEPH MELIN POUR FC

Malgré son mal de pied récurrent, Laurette Christory tient à ouvrir elle-même la porte de sa maison rambolitaine. Elle apparaît tout sourire dans sa robe fuchsia, sur laquelle brille une médaille, offerte par un petit-fils. À 81 ans, la fondatrice a un peu oublié les années et le développement de l'école de prière, mais la découverte de l'oraison carmélitaine reste claire. *« Nous apprenions à descendre dans notre cœur pour y rencontrer Jésus »*, résume l'ancienne postulante. Après trois ans de noviciat, elle quitte le Carmel, habitée par la phrase de Thérèse d'Avila : *« Dieu seul suffit. »* La jeune femme devient alors institutrice de maternelle à l'école Sainte-Thérèse de Rambouillet. Face à ses élèves de 4 ou 5 ans, elle a l'intuition que *« l'âme d'un jeune enfant est prête à s'ouvrir à cette prière plus profonde »*. Elle propose d'abord, durant la récréation, un court temps de prière : *« J'avais écrit "5 mn pour Jésus" sur un panneau qu'un élève était chargé de promener dans la cour. »* Jusqu'à soixante enfants se réunissent à l'oratoire de l'école, assis autour du tabernacle, *« surtout lorsqu'il faisait froid l'hiver »*, se souvient Laurette, sourire espiègle aux lèvres.

SA PHRASE DE RÉFÉRENCE

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit. »

Cette phrase a été écrite dans un célèbre poème rédigé par Thérèse d'Avila (1515-1582), figure majeure de la spiritualité chrétienne. Cette carmélite espagnole est la première femme reconnue comme Docteur de l'Église, en 1970.

« J'EN AI EU L'INTUITION DANS LA PRIÈRE »

L'oraison guidée mord bientôt sur le temps du déjeuner. L'institutrice commence par un chant, parle de l'amour de Dieu. Puis, c'est le silence, et un temps de prière. Croyants ou non, les élèves apprennent à *« descendre au fond de leur cœur par un petit escalier pour trouver Dieu »*. Existe-t-il un *« petit escalier »* pour les adultes au Carmel, que Laurette aurait transposé pour les enfants ? *« Pas à ma connaissance, j'en ai eu l'intuition dans la prière, afin que le Seigneur soit une personne, pas un concept. »* Les enfants et leurs parents en redemandent. Laurette aimerait organiser une école de prière chez elle, mais le Saint-Sacrement n'y est pas exposé. Or, *« la présence réelle inspire le respect et appelle le sacré. Quand il n'y est pas, les enfants ont tendance à se disperser. »* Qu'à cela ne tienne, elle demande à l'évêque son autorisation, arguant que la paroisse est loin de son quartier où vivent de nombreuses familles. Permission accordée en 1990. Les groupes s'organisent, les séances se structurent, s'étalent désormais sur une heure. Pour inciter les enfants à prier, l'animatrice invente des astuces, comme *« la pelote d'or »* : *« J'avais une belle pelote dorée que chacun déroulait. Quand ils avaient été fidèles à la prière durant la semaine, ils avaient la fierté de pouvoir tenir le fil. »* Pressentant que la première communion s'effectue trop tard pour certains enfants, prêts dès 6 ou 7 ans, elle monte un groupe pour les y préparer, centré sur l'Eucharistie et le sacrement de réconciliation. Elle développe plus tard « À l'école des saints », où elle commente la vie d'un saint, notamment celle de sa préférée, Thérèse d'Avila. *« J'ai essayé de tout donner, comme elle, pour ne rien recevoir apparemment… mais tout quand même ! »* Aujourd'hui, la fondatrice de l'école de prière n'a qu'un souhait, *« la voir s'implanter dans d'autres paroisses »*. ■ **O. F.**

Pour tout renseignement : ecoledepriere@gmail.com et *paroisserambouillet.fr*